Note sur l'afr. endart

Autor(en): **Roques, Gilles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **58 (1994)**

Heft 231-232

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399930

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE SUR L'AFR. *ENDART*

On me permettra de me pencher sur le versant français de l'intéressant article que vient de publier notre ami O. Lurati. Il prolonge en quelque sorte une remarque qu'avait déjà faite P. Meyer, il y a cent ans, dans le glossaire de son édition de l'*Histoire de Guillaume le Maréchal* s.v. *endart*: «c'est l'ital. *indarno* dont on n'a pas donné d'étymologie satisfaisante».

L'étymologie du FEW ne satisfait toujours pas et dans son désir de placer ses fiches à tout prix Wartburg a ici passé la mesure. On doit d'emblée retirer du FEW 15, 2, 55a deux éléments qui y ont été introduits par distraction: — 1°) mfr. *et endare* «et il alla son chemin» Cotgr 1611. Ce tour rappelle l'italien *andar* et l'adaptation faite par Du Fail Eutrapel p. 35, citée ds Hu: «print congé de la compaignie, et andar vie à la prochaine maison». Signalons que cet *et andare* de Cotgr 1611 pourrait être aussi mis en rapport avec *est andare pour* «est empressé pour (faire qch)» ds DuPineauLyonV 83, où, notons-le, *est andare* est glosé par «[il] court»; — 2°) Tournai *bat ęl dăr* «rester au lit alors qu'on devrait être à la besogne». Cette expression contient en fait le pic. *dar(d)* «faux», qui a posé d'ailleurs un problème étymologique à Wartburg (cf. FEW 15, 2, 55b-56a et 3, 3a; voir MélMatoré 175 n° 29). Ici *battre le dard* («la faux») est utilisé par une image plaisante.

Puisque j'ai réuni une collection d'exemples d'*endart* qui complète ce que l'on trouve dans les dictionnaires (Gdf 2, 422b et 3, 127b; TL 3, 276, 5; FEW 15, 2, 55a; AND 221a), je vais en profiter pour en tirer un article de dictionnaire:

ENDART adv. 1°) «sans obtenir de résultat, en pure perte» (PartonG 9682 et 9816; RobDiableL 3301; MousketR 29561; ProvM 644; BlancandS 630; R 43, 13) — *estre endart* «être sans effet» SSagOctS K 1743 — *ne pas aler endar* <*char*> «ne pas être inférieur, avoir une grande valeur (se dit de qch)» AdHaleFeuillD152, *ne laissier mie aler endar* «ne pas laisser se perdre qch» BestAmRespS 112, 5 var; 2°) «sans faire de dommage» (FantosmeJ 1536; GuillMarM 8708; OvMorB 5, 93 et 12, 1782 et 4661); 3°) «sans subir de dommage» (IpH 2145; ProtH 2389).

On peut aussi remarquer que le mot est ancien: les six premières attestations appartiennent au troisième tiers du 12e siècle. Il se raréfie dans la seconde moitié du 13e siècle et ne connaît plus que quatre attestations au 14e siècle (OvMorB, qui en offre au moins trois exemples, et un poème daté d'env. 1370 ds R 43, 13).

Il a vraisemblablement une teinte régionale. Ses attestations sont localisées dans le sud-ouest d'oïl (3e t. 12e s. - av. 1188): SSagOctS (v. RF 102, 461-462); PartonG (v. MélSmeets 259) — en Normandie (fin 12e s. - 1226; env. 1370): RobDiableL (sur le caractère normand duquel je suis plus affirmatif que Löseth, éd. citée, p. XLVIII); GuillMarM; R 43, 13 — en anglo-normand (1174 - 13e s.): FantosmeJ; IpH; ProtH; ProvM. Quelques cas sont moins clairs. La localisation de BlancandS m'est encore incertaine; dans MousketR il faut tenir compte que cet auteur picard fut un grand admirateur des Normands et qu'il a emprunté des mots dans les chroniques qui racontent leurs hauts faits; les deux attestations picardes, dans AdHallFeuillD et BestAmRespS var. (sur le cas précis de cette version du texte v. l'éd. citée CXCVII-CCXIII), vont de pair, se caractérisant par un syntagme particulier (*aler endar*), un sens spécial et une graphie isolée (sans *t* final). Dans OvMorB (qui me paraît se situer en domaine berrichon) on est tenté d'y voir un des mots du domaine du bassin de la Loire qui sont une des caractéristiques du vocabulaire de cette œuvre.

Nancy. Gilles ROQUES